



**UN
NUAGE
DANS LA
BOUE**

Une pièce
d'Éric Hubert

Un nuage dans la boue

Un nuage dans la boue

Comédie dramatique

d'Eric Hubert

erichubert05@yahoo.fr
Tél : 00 352 621 623 045

DISTRIBUTION

(2 femmes et 2 hommes)

Catherine

Jean-Pierre

Ania

Valéry

Un loft décoré selon les règles du Fen shui

ACTE PREMIER

Scène première *(Catherine, Jean-Pierre)*

Catherine, en peignoir de bains, sort de la cuisine en parlant dans un dictaphone

CATHERINE

Catherine Edelweiss « Il faut savoir se perdre avant de se chercher » Chapitre 22, paragraphe 30 : aurait-on idée de plonger un fœtus entouré de son placenta dans de l'eau bouillante pendant 3 minutes ? Ou encore de rompre sa poche amniotique pour la faire frire avec du sel et du poivre ? C'est pourtant le sort que l'on réserve quotidiennement aux poussins en devenir.

L'espèce humaine se targue d'avoir développé une conscience, mais cette même conscience a été galvaudée, aveuglée sous les feux d'une société de profit qui ne respecte plus le caractère sacré du vivant. *Arrêtant le dictaphone* Bon, c'est l'heure de mes chers médocs *Allant se servir une bonne rasade de whisky pour mieux avaler ses médicaments* Un petit antidépresseur pour aller mieux... et quelques gouttes d'anxiolytique pour oublier que j'allais mal... *Une sonnerie retentit de la cuisine* C'est pas trop tôt... *Quittant la scène, boîtes de médicaments en main*

CATHERINE - VOIX OFF

Enfin te voilà. Tu es vraiment très beau. Je suis tellement fière de ce que tu es devenu...

CATHERINE

Revenant sur scène, portant un flan de couleur fluo à bout de bras qu'elle soulève, tel un trophée Loué soit le talent !... Il faudra que je pense à rajouter un chapitre expliquant ô combien il est important de communiquer avec ses créations... Faut que je prenne note de tout ça, où ai-je mis mon dictaphone... Ah ! Le voilà... *Elle se saisit du dictaphone au moment où Jean-Pierre déboule sur scène. Portant une sacoche de médecin, il a un couteau et une douzaine d'œufs dans l'autre main. Il a l'air contrarié*

CATHERINE

Jean-Pierre, déjà de retour ?

JEAN-PIERRE

Euh, en fait non, je suis encore à mon cabinet, et là, tu parles à mon hologramme.

CATHERINE

Apercevant le couteau Tu as l'air énervé ! Envie de me poignarder ?

JEAN-PIERRE

Jetant négligemment sa sacoche sur le canapé Si ce n'était que ça !... *Repliant la lame du couteau avant de la déposer, avec les œufs, sur une petite table basse* Il y a un 4x4 garé pile devant l'entrée du garage. Sûrement des bobos parisiens venus communier avec le monde rural pour se donner bonne conscience. Pour peu qu'ils aient trouvé une chambre d'hôte, ils vont rester là toute la nuit !

CATHERINE

Essaie de le prendre avec philosophie. Tu veux un Shiatsu ?

JEAN-PIERRE

La dernière fois que tu m'as fait un massage, j'ai dû mettre une minerve pendant deux semaines !

CATHERINE

C'est parce que tu ne te détends pas assez. Il faut apprendre à ouvrir tes chakras.

JEAN-PIERRE

Ce que je vais ouvrir, c'est surtout la carafe de whisky. *Il se sert un verre et le boit d'une traite* Pff...! Aucune maladie digne de ce nom à me mettre sous la dent, aujourd'hui. Un défilé d'éclopés sociaux. Et que des vieux ! Des vieux encore plus vieux que leurs vieillesses. Des vieux qui ont toujours des vieilles pièces qui traînent au fond de leur vieux porte-monnaie pour faire l'appoint. Et ils te les donnent une à une, comme s'ils te faisaient l'aumône, du bout de leurs doigts sirupeux avec une lenteur visqueuse. Mais bon, ne jamais enfreindre le 1^{er} commandement du médecin : être patient avec ses patients.

CATHERINE

Pauvre chéri, pas la moindre nymphomane en consultation. Quelle dure journée cela a dû être...

JEAN-PIERRE

Je suis censé relever ?

CATHERINE

C'est toi qui vois... Tu peux me dire d'où viennent ces œufs ?

JEAN-PIERRE

Ah, ça, en remerciement d'un panaris que j'avais soigné la semaine dernière. Il en manque 2.

CATHERINE

Tu sais bien que je m'interdis de cuisiner mes semblables.

JEAN-PIERRE

T'as qu'à t'asseoir dessus, tu es suffisamment équipée pour tous les couvrir !

CATHERINE

C'est avec ce genre d'humour que ton titre de médecin de CAMPAGNE prend tout son sens !

JEAN-PIERRE

Apercevant l'appareil dans les mains de Catherine Le dictaphone, c'est pour faire joli ou tu as vraiment des choses intéressantes à dire ?

CATHERINE

A ton avis ?

JEAN-PIERRE

De quoi s'agit-il cette fois ? Tes mémoires, ton testament ? Ta lettre d'adieu avant ta dixième, onzième tentative de suicide ? J'avoue que j'ai du mal à suivre...

CATHERINE

Fais-moi plaisir, la prochaine fois que ça arrivera, évite de me sauver.

JEAN-PIERRE

C'est surtout moi, que je sauve. Pas envie d'avoir des ennuis avec l'ordre des médecins à cause de ton hobby... et pas envie de devoir me justifier devant ta fille, non plus.

CATHERINE

Notre fille ! C'est aussi la tienne !

JEAN-PIERRE

Tu ne m'avais pas vraiment laissé le choix.

CATHERINE

Qu'est-ce que c'est que cette remarque idiote ?

JEAN-PIERRE

Dois-je te rappeler qu'à l'époque, je n'étais déjà pas très chaud pour un enfant légitime, alors une adoption, en Roumanie en plus...

CATHERINE

Mais c'est ignoble, ce que tu dis. Imagine si Ania t'entendait...

JEAN-PIERRE

Quoi ? Je dois embellir la réalité pour ménager l'hyperesthésie relationnelle de chacun ? Eh bien, moi, à mon âge, je ne joue plus. Je dis ce que je pense et je pense ce que je dis. C'est ma personnalité à présent, et les gens gèrent... ou pas. Et je n'ai pas payé des études de psychologie à ta fille pour la ménager face à certaines vérités.

CATHERINE

Tu sembles avoir oublié que toutes les démarches pour l'adoption, nous les avons quand même faites à deux.

JEAN-PIERRE

Jeune médecin venant d'ouvrir son cabinet, encore plein d'illusions. Entre la névrose d'une épouse inféconde ou voir grandir une petite tzigane, le choix était vite fait.

CATHERINE

Qu'est-ce que je dois comprendre, exactement ? Que tu ne considères pas Ania comme ta propre fille ?

JEAN-PIERRE

Même s'il n'a pas toujours été facile de s'identifier à quelque chose dont même les Rroms n'ont pas voulu, j'ai fini par développer un attachement marqué à son sujet, et je pense que c'est réciproque.

CATHERINE

Alors c'est ça ta nouvelle personnalité ? Cynique, con et raciste.

JEAN-PIERRE

Je suis juste honnête, je te l'ai dit, en phase avec moi-même... *Volant le dictaphone des mains de Catherine et essayant de le mettre en route pour écouter* Alors, ces écrits...

CATHERINE

Reprenant l'appareil en l'arrachant des mains de Jean-Pierre Pourquoi devrais-je te laisser écouter quelque chose qui ne t'a jamais intéressé ?

JEAN-PIERRE

Aurait-on peur de la critique ?

CATHERINE

Juste pas envie de perdre mon temps face à des commentaires acerbes et orientés. D'autant plus que je sais ce que tu penses des éditeurs qui publient à compte d'auteur.

JEAN-PIERRE

Ce n'est tout de même pas ma faute s'ils sont plus intéressés par le compte que par l'auteur...

CATHERINE

C'est un peu simpliste de penser que les plus reconnus sont les plus talentueux.

JEAN-PIERRE

Tout comme il est rassurant de penser le contraire. A un moment, il faut accepter le verdict.

CATHERINE

« Accepter le verdict » Ça ferait un beau titre de livre... Tu as mangé ?

JEAN-PIERRE

Pas eu le temps.

CATHERINE

Montrant sa préparation culinaire Ça te dit ?

JEAN-PIERRE

T'es allée faire ton marché à Tchernobyl ?

CATHERINE

Flan de perles d'alginate fourré aux graines de courges et à la crème de rutabaga, sur lit de spiruline.

JEAN-PIERRE

Ce n'est plus de la cuisine mais de la maltraitance.

CATHERINE

Très drôle. Alors, tu m'accompagnes ?

JEAN-PIERRE

Je vais éviter les mélanges et continuer avec le malt. *Il se ressert un verre de whisky* Je te sers un verre ?

CATHERINE

Pourquoi pas. *Il s'exécute*

JEAN-PIERRE

Inutile que je te rappelle qu'anxiolytiques et alcool ne font pas bon ménage.

CATHERINE

Un peu comme nous.

JEAN-PIERRE

Mais nous faisons un excellent ménage. C'est la façon dont un couple se dispute, et non la façon dont un couple s'aime qui influence son bonheur et sa durée. Je ne sais plus quel crétin a dit ça, mais j'aime y croire. *Parlant du whisky* Sec ou sur glace ?

CATHERINE

Avec glaçons.

JEAN-PIERRE

Je vais en chercher dans la cuisine.

CATHERINE

Profitant de l'absence de Jean-Pierre pour cracher dans son verre Tu as remarqué que la maison était rangée ?

JEAN-PIERRE - VOIX OFF

Qu'est-ce que tu attends de moi ? Que je te félicite pour savoir donner des ordres à la femme de ménage ?

CATHERINE

C'est plus fort que toi, il faut toujours que tu essaies de me rabaisser.

JEAN-PIERRE

Revenant avec un seau à glace en main Combien de cubes ?

CATHERINE

Un et demi.

JEAN-PIERRE

Pour le demi, faudra attendre qu'il fonde. De quoi parlions-nous ?

CATHERINE

De la souffrance que doit cacher ce besoin constant de me dévaloriser.

JEAN-PIERRE

Lui tendant son verre et portant un toast A la tienne !

CATHERINE

A la mienne !

JEAN-PIERRE

Je n'ai pas l'impression de te déconsidérer, comme tu le penses.

CATHERINE

C'est ça, le plus inquiétant.

JEAN-PIERRE

Vois-tu, il m'arrive d'annoncer une incontinence chronique ou encore une impotence irréversible à un patient. Se sent-il dévalorisé ? Absolument. Suis-je pour autant responsable de son ressenti ?

CATHERINE

Sauf que je ne suis pas une de tes patientes, et que tu n'as pas à poser un diagnostic sur ma vie.

JEAN-PIERRE

Très juste. Si je devais poser un diagnostic sur ta petite existence, je dirais que tu souffres d'un trouble de la personnalité narcissique accompagné d'un état dépressif névrotique. Mais comme je ne suis que ton conjoint, je me contenterai d'un commentaire beaucoup plus épuré ; à savoir que tu es la plus grande emmerdeuse qu'il m'ait été donnée de rencontrer.

CATHERINE

Froid, cruel, méprisant et misogyne, comment, avec ma sensibilité, ai-je pu épouser quelqu'un comme toi ?

JEAN-PIERRE

Parce que tu te complais dans le rôle de l'opprimée. Ton père était indigne, donc tous les hommes le sont.

CATHERINE

Tu laisses papa là où il est !

JEAN-PIERRE

T'inquiète ! Aucune envie de déterrer cette éponge imbibée d'éthanol, d'autant plus que ça a dû drôlement fermenter, là-dessous.

CATHERINE

Tu sais quoi ?

JEAN-PIERRE

Oui ?

CATHERINE

Va te faire foutre !

JEAN-PIERRE

Avec plaisir ! Tu as une adresse ?

CATHERINE

Pourquoi ? T'es à court de maîtresses ?

JEAN-PIERRE

Ah, une pathologie que j'avais oublié : paranoïa !

CATHERINE

Attaquer pour mieux se défendre, avoue que c'est un peu facile...

JEAN-PIERRE

Provocateur Fin de journée, suis crevé, sois indulgente... *Allant se resservir un verre* Un autre ?

CATHERINE

Je préférerais un verre de vin... et de grâce, épargne-moi le couplet sur le mélange avec les médicaments...

JEAN-PIERRE

Lui resservant un verre Du moment que tu n'aies pas l'idée d'en faire une sangria aux Xanax, comme la dernière fois. Cet entêtement à vouloir mourir...

CATHERINE

On aime à dire qu'il vaut mieux vivre ses rêves que rêver sa vie. Moi, à tes côtés, je vis un cauchemar et je rêve ma mort !

JEAN-PIERRE

Portant un toast Alors à la mort !

CATHERINE

Répondant à l'invitation, placide La muerte y la libertad ! *On sonne à la porte* Tu attends quelqu'un ?

JEAN-PIERRE

Non. Et toi ?

CATHERINE

Non plus... C'est peut-être la Grande Faucheuse...

JEAN-PIERRE

Ça m'étonnerait ! Même elle a des choses plus intéressantes à faire que de te rendre visite...

On sonne de nouveau Si c'est les Parisiens, je vais leur expliquer pourquoi j'ai balancé 2 œufs sur leur parebrise... *Il ouvre la porte* Ania ?!...

Scène 2 (*Ania, Jean-Pierre, Catherine, Valéry*)

ANIA

Bonjour papa.

JEAN-PIERRE

Quand on parle du loup, ou plutôt de la louve...

CATHERINE

Ma fille, c'est toi ?

ANIA

Bonjour maman.

CATHERINE

Bah ça alors... pour une surprise...

VALÉRY

Bonjour madame.

CATHERINE

Jeune homme... à *Ania* Tu es venue accompagnée ?

ANIA

Je vous présente Valéry.

VALÉRY

Enchanté.

CATHERINE

Ravie de vous connaître. Moi c'est Catherine, et voici mon mari, Jean-Pierre. Mais je vous en prie, entrez, ne restez pas là... *Les 2 s'exécutent* Installez-vous

ANIA

En fait, Valéry est mon petit ami, et même un peu plus, puisqu'on vient d'emménager ensemble.

CATHERINE

Ah bon ? Vous vivez ensemble ?

ANIA

Nous étions toujours fourrés l'un chez l'autre. Alors un jour on s'est dit : autant faire l'économie d'un loyer.

CATHERINE

Vous vous connaissez depuis longtemps ?

ANIA

Ça va bientôt faire deux trimestres.

CATHERINE

Et il ne t'es pas venu à l'idée de nous en parler ?!

ANIA

Vous savez ce que c'est : une nouvelle relation, les révisions, les examens, tout ça est très énergivore et très chronophage. Tous ces mois sans se voir, j'imagine que ça a été dur pour vous ; mais l'essentiel, c'est que j'ai réussi mon année ! *Face au manque de réaction et d'enthousiasme de sa mère – à Catherine* Ça n'a pas l'air de te réjouir plus que ça ?

CATHERINE

Mais bien sûr que je suis heureuse ! Je suis juste un peu vaseuse à cause des médicaments que j'ai pris.

ANIA

Je t'ai déjà pourtant dit de mettre le frein, avec ça... Et toi, papa, ça ne te fait pas plaisir que j'ai réussi ?

JEAN-PIERRE

Avec l'argent qu'on a investi dans tes études, j'aurais trouvé indécent que tu te permettes d'échouer.

ANIA

Je vous rembourserai jusqu'au dernier cent.

JEAN-PIERRE

La traduction de ce genre de poncif, c'est : je vais encore avoir besoin de votre portefeuille.

ANIA

à Valéry Pragmatique et avare en émotions, je ne t'avais pas menti au sujet de mon père.

VALÉRY

Moi, je trouve que c'est une grande qualité d'être honnête.

CATHERINE

Sauf que beaucoup se cache derrière cette prétendue honnêteté pour laisser libre cours à leur méchanceté.

JEAN-PIERRE

Qu'est-ce que je suis censé faire ? Me coiffer d'un chapeau pointu, sortir les cotillons et danser le french cancan ? Ça fait un semestre qu'elle ne nous a pas donné de nouvelles, elle débarque comme un herpès sur la lèvre, accompagné de Mister "J'ai pas fini ma croissance" et on doit dérouler le tapis rouge ?

ANIA

Je sais que j'aurais dû téléphoner plus souvent, mais...

JEAN-PIERRE

Stop ! Je n'ai pas envie d'entendre tes salamalecs. Pas la patience pour ça... Viens plutôt faire un câlin à ton père, puisqu'il est communément admis que c'est un geste de réconciliation, et passons à autre chose... *Elle l'enlace*

ANIA

Désolée, papa, c'est vrai que ça fait long, 6 mois.

JEAN-PIERRE

Pour peu, j'ai cru que tu étais retournée à Bucarest !

CATHERINE

Outrée Jean-Pierre !

JEAN-PIERRE

Quoi, Jean-Pierre ?!

CATHERINE

Tu n'as pas honte ?!

JEAN-PIERRE

Honte de quoi, c'est une adulte, maintenant, elle est capable de gérer ce genre d'humour ! Ou alors il faut vraiment qu'elle change d'orientation professionnelle.

CATHERINE

Et il ne te viendrait pas à l'idée que son compagnon n'est peut-être pas au courant ?

JEAN-PIERRE

Une relation basée sur le mensonge ? C'est ça que tu veux pour ta fille ?

CATHERINE

Choquée C'est toi qui viens nous faire la morale sur « l'honnêteté et le couple » ?!

JEAN-PIERRE

Désolé, mais je trouve qu'il est important qu'il sache !

CATHERINE

Et moi, je n'en vois vraiment pas l'utilité !

ANIA

Mais vous allez arrêter, tous les deux ! C'est quand même une décision qui m'appartient, non ?! Peut-être que j'attendais le bon moment pour aborder le sujet, ou peut-être que je n'avais pas envie de le dire du tout.

VALÉRY

De... de quoi parlez-vous ?

ANIA

De rien.

VALÉRY

Timidement Mais encore ?

ANIA

Ecoute, le mieux est qu'on discute de ça plus tard, en tête à tête !

VALÉRY

Même jeu Mais ça ne me dérange pas d'en parler devant tes parents.

ANIA

Laisse tomber.

VALÉRY

Vraiment, je ne vois aucun inconvé...

ANIA

Tu deviens lourd, là. *Elle change de pièce*

CATHERINE

Regard mauvais envers Jean-Pierre T'es content de toi ?! Elle va rejoindre Ania

Scène 3 (*Jean-Pierre, Valéry*)

JEAN-PIERRE

Fataliste Les femmes... aussi susceptibles qu'insipides... J'espère que vous n'avez pas mal pris mes propos, tout à l'heure, lorsque j'ai dit que vous n'aviez pas fini votre croissance.

VALÉRY

Ne vous inquiétez pas, j'ai compris que vous étiez énervé et que vous ne le pensiez pas.

JEAN-PIERRE

Ah mais si, je le pensais. Mais je n'aurais peut-être pas dû le dire à voix haute. Non ?

VALÉRY

Géné Euh... ce sont des choses qui arrivent...

JEAN-PIERRE

Si vous le dites...

VALÉRY

Après un temps Ania m'a dit que vous étiez médecin...

JEAN-PIERRE

Vous fumez ?

VALÉRY

Non, merci.

JEAN-PIERRE

Je ne vous proposais pas une cigarette, je demandais juste si vous fumez.

VALÉRY

Je ne fume pas, non.

JEAN-PIERRE

Cigare ?

VALÉRY

Non plus, non.

JEAN-PIERRE

Là je vous propose un cigare.

VALÉRY

Euh...

JEAN-PIERRE

Déjà essayé ?

VALÉRY

Le cigare ?

JEAN-PIERRE

Quoi d'autre !

VALÉRY

Une fois, mais ça m'a rendu malade.

JEAN-PIERRE

Ouvrant une cave à cigares qui trône sur un meuble pour en extraire un cigare Malade ? Sachez que l'art ne rend pas malade, jeune homme. Il dérange, il bouscule, il indispose, mais il ne souffre d'aucune toxicité.

VALÉRY

J'avoue avoir du mal à comprendre...

JEAN-PIERRE

Le contraire m'aurait surpris. *Brandissant le cigare, tel un trophée, devant les yeux de Valéry* Que voyez-vous ?

VALÉRY

Euh...

JEAN-PIERRE

Il s'agit ici du mystère de la simplicité ; une primitive feuille de tabac enroulée autour d'autres feuilles pliées. Comment croire qu'un tel agencement puisse engendrer autant d'émotions ? Car, jeune homme, c'est bien tout un art qui s'articule autour de ce cylindre...

VALÉRY

Intéressant...

JEAN-PIERRE

Je ne pense pas vous avoir autorisé à m'interrompre !

VALÉRY

Excusez-moi.

JEAN-PIERRE

Il faut d'abord avoir une excellente cave... parfaitement hermétique... à la bonne température... avec le degré d'hygrométrie adéquat... *Choisissant un 2^{ème} cigare* Pour le petit ami de ma fille, enfin, de ma fille, façon de parler, je pense qu'une vitole comme le E2 s'impose... *visez-moi cette cape soyeuse et grasse* *Humant ce dernier* Et quel bouquet, boisé à cru... Maintenant, intéressons-nous au matériel adéquat... d'abord un coupe-cigare en acier raffiné, double lame... *Coupant les cigares avec délicatesse* et un briquet triple torche pour porter à incandescence le pied *Il chauffe le pied du cigare avant de le mettre en bouche pour terminer de l'allumer - Tirant quelques bouffées* Quel merveille, ce côté épilé qui ressort... *Enfournant sans ménagement le cigare dans la bouche de Valéry, avant d'aller s'en allumer un autre* Goûtez-moi ce prodige... Alors ?

VALÉRY

Quinte de toux qu'il essaie de maîtriser Pas mal...

JEAN-PIERRE

Evitez d'avaler la fumée, si vous voulez garder un peu de dignité...

VALÉRY

J'en prends note.

JEAN-PIERRE

Alors, qu'est-ce qu'il fait dans la vie, notre petit Valéry ?

VALÉRY

Médecine, je viens de terminer ma 4^{ème} année.

JEAN-PIERRE

Le petit cachotier... pourquoi il ne l'a pas dit plus tôt ? Il voulait se réserver son effet...

VALÉRY

Mais absolument pas...

JEAN-PIERRE

Clin d'œil complice Eh... pas à moi... d'ailleurs, pour fêter ça, un rhum d'exception s'impose... Pour les grandes occasions, j'ai une cuvée spéciale venant tout droit du Panama... Abuelo Centuria...

VALÉRY

Merci, je ne bois pas...

JEAN-PIERRE

Je ne pense pas t'avoir donné le choix. *Servant 2 verres* De toute façon, crois-moi, tu finiras par t'y mettre. Un jour ou l'autre, tu craqueras, c'est inévitable. Je ne connais pas un seul confrère généraliste qui ne biberonne pas.

VALÉRY

Je veux me spécialiser en gynécologie.

JEAN-PIERRE

Tiens donc ?! Avec ou sans l'obstétrique ?

VALÉRY

Avec.

JEAN-PIERRE

Je te souhaite bien du courage. *Lui tendant le verre de rhum* Cul sec ! A ton avenir !

VALÉRY

A mon avenir... *Valéry boit à contre cœur*

JEAN-PIERRE

N'oublie jamais d'être un homme, avant d'être médecin !

VALÉRY

Je tâcherai de m'en rappeler !

JEAN-PIERRE

Au fait, ça ne te dérange pas, le tutoiement ? Après tout, on est dans la même branche...

VALÉRY

Bien sûr que non, je t'en prie.

JEAN-PIERRE

Par contre, toi, je préférerais que tu me dises « vous » , rapport à l'âge.

VALÉRY

Euh, oui, ok, pas de problème.

JEAN-PIERRE

Ça ne te contrarie pas, au moins ?

VALÉRY

Non, bien sûr que non.

JEAN-PIERRE

Peut-être pensais-tu que le fait que je sois un simple généraliste alors que tu envisages de devenir gynécologue te donnait le droit de me tutoyer ?

VALÉRY

Déstabilisé Ça ne m'a même pas traversé l'esprit. Je n'ai aucun souci avec ça. Tu peux, pardon, vous pouvez me tutoyer sans problème, ça me fait vraiment plaisir.

JEAN-PIERRE

Ah ! Ah ! Ah ! Tu y as cru.

VALÉRY

Pardon ?

JEAN-PIERRE

Mais tu ne vois pas que je te fais marcher ?

VALÉRY

Je me disais aussi...

JEAN-PIERRE

Qu'est-ce que tu te disais ? Quelle arrogant ce petit toubib de campagne ?!

VALÉRY

Mais non, pas du tout...

JEAN-PIERRE

Tu vois, tu recommences à me prendre au sérieux.

VALÉRY

C'est difficile de savoir quand vous l'êtes, sérieux.

JEAN-PIERRE

Tire sur ton cigare, il va s'éteindre...

VALÉRY

Euh... oui...

JEAN-PIERRE

Pendant ce temps, je vais te resservir un verre.

VALÉRY

Je ne suis pas sûr que ce soit une bonne idée...

JEAN-PIERRE

Comme on dit par chez nous : quand on n'est pas sûr, autant la fermer ! *Planté devant Valéry, il lui tend le verre en lui soufflant la fumée du cigare en plein visage* Noix, noisette et fruits secs ; tu perçois l'alliance ?

VALÉRY

Préoccupé et mal à l'aise Effectivement, oui...

JEAN-PIERRE

Et tout ça se marie parfaitement avec les arômes de vanille, de moka et de cuir du rhum.

VALÉRY

C'est ma foi vrai...

JEAN-PIERRE

Vas-y, fais tourner l'alcool dans ta bouche avant d'avaler, pour tout tapisser...

VALÉRY

Marmonnant, alcool en bouche Comme ça...

JEAN-PIERRE

Exactement, avec délicatesse... et maintenant tire sur ton cigare... tu sens l'onctuosité du mélange ?

VALÉRY

Effectivement, oui...

JEAN-PIERRE

À la fois âpre et doux... éthéré et rugueux... masculin et féminin...

VALÉRY

Je voulais vous demander, Docteur...

JEAN-PIERRE

Pas de Docteur entre nous, appelle-moi Monsieur.

VALÉRY

Je voulais vous demander, Monsieur...

JEAN-PIERRE

Oui ?

VALÉRY

C'est à propos de ce que vous avez dit, tout à l'heure, lorsque vous m'avez offert le cigare...

JEAN-PIERRE

Rafraîchis-moi la mémoire...

VALÉRY

Eh bien, au moment où vous avez choisi mon cigare, vous avez dit : « pour le petit ami de ma fille, enfin, de ma fille, façon de parler »

JEAN-PIERRE

J'ai dit ça ?

VALÉRY

Si je me rappelle bien, et j'ai une excellente mémoire, vous avez exactement dit ça...

JEAN-PIERRE

Ah oui ?

VALÉRY

Oui.

JEAN-PIERRE

Alors c'est que je l'ai dit... Encore un verre ?

VALÉRY

Merci, je termine celui-là.

JEAN-PIERRE

Je vais t'accompagner. *Il se ressert un verre*

VALÉRY

Vous ne voudriez pas m'en dire plus ?

JEAN-PIERRE

A propos ?

VALÉRY

De ce que vous vouliez dire par : « ma fille, façon de parler »

JEAN-PIERRE

C'est un interrogatoire ?

VALÉRY

Juste une question.

JEAN-PIERRE

Et c'est important pour toi ?

VALÉRY

Tout ce qui concerne Ania est important pour moi.

JEAN-PIERRE

Ça, c'est une bonne réponse ! Ecoute, tu m'es sympathique, et je veux bien te confier certaines choses disons... très personnelles. Mais avant, je veux que tu me promettes, sous le joug d'Hippocrate, que ça ne changera rien entre vous deux.

VALÉRY

Euh... j'en fais le serment.

JEAN-PIERRE

Contente-toi de promettre.

VALÉRY

Je le promets.

JEAN-PIERRE

Parfaitement charpenté !

VALÉRY

Pardon ?

JEAN-PIERRE

Le cigare, sa charpente est puissante. Tu ne trouves pas ?

VALÉRY

Euh... si, si.

JEAN-PIERRE

Quelle robuste douceur...

VALÉRY

Nerveux En effet...

JEAN-PIERRE

Toisant le cigare C'est un oxymore.

VALÉRY

Bonne marque...

JEAN-PIERRE

« Robuste douceur » c'est un oxymore. C'est lorsque l'on juxtapose deux termes opposés, comme par exemple « une sombre clarté » ou encore... « un sympathique gynécologue » ...

De quoi parlions-nous, déjà ?

VALÉRY

Vous étiez sur le point de me confier des choses très personnelles...

JEAN-PIERRE

Ah, oui, exact... par où commencer ?.. Eh bien voilà, Ania n'a pas toujours été... ce qu'elle est aujourd'hui, si tu vois ce que je veux dire...

VALÉRY

Pas vraiment, non...

JEAN-PIERRE

Tu ne vois vraiment pas ?

VALÉRY

Absolument pas...

JEAN-PIERRE

Tu te moques de moi ?

VALÉRY

Sincèrement, je ne perçois pas où vous voulez en venir...

JEAN-PIERRE

Je peux te poser une question indiscrete ?

VALÉRY

Je vous en prie.

JEAN-PIERRE

Ania et toi, vous avez des rapports intimes ?

VALÉRY

Euh... ça nous arrive, oui.

JEAN-PIERRE

Et ?

VALÉRY

Et quoi ?

JEAN-PIERRE

Alors ?

VALÉRY

Alors quoi ?

JEAN-PIERRE

Ecoute, tu étudies la médecine, tu ne vas tout de même pas me faire croire que tu n'as rien remarqué d'anormal

VALÉRY

À quel niveau ?

JEAN-PIERRE

Pour quelqu'un qui veut faire gynécologie, tu ne parais pas très perspicace....

VALÉRY

Qu'est-ce que vous êtes en train de me faire comprendre, exactement ?

JEAN-PIERRE

Vaginoplastie, ça te dit quelque chose ?

VALÉRY

Vous voulez dire que...

JEAN-PIERRE

Tu es tombé amoureux d'un garçon. Enfin, techniquement parlant, ce n'est plus le cas...

VALÉRY

Vous êtes sérieux ?

JEAN-PIERRE

Tu me crois capable de plaisanter sur un tel sujet ? Qui plus est concernant mon, ma fille !

VALÉRY

Après un long silence de stupéfaction Votre allusion à Bucarest, tout à l'heure, je suppose que c'est là qu'elle s'est fait opérer.

JEAN-PIERRE

Dans les autres pays, ils refusaient d'intervenir sur des mineurs.

VALÉRY

Quel âge avait-elle, à l'époque ?

Scène 4 *(Jean-Pierre, Ania, Valéry, Catherine)*

JEAN-PIERRE

Tu veux dire : quel âge avait-il ? *Retour sur scène d'Ania*

ANIA

à Valéry Depuis quand tu fumes le cigare, toi ?

JEAN-PIERRE

Où est ta mère ?

ANIA

Elle « Feng shuise » la cuisine, il y a apparemment trop d'énergies négatives dans cette maison.

VALÉRY

Ania, je pourrais te parler seul à seule ?

JEAN-PIERRE

Bougez pas, je vais assister ma femme dans ses pérégrinations énergétiques *Il sort de scène*

ANIA

Ne me dis pas que tu vas revenir avec cette histoire. De toute façon, je n'ai pas l'intention d'en discuter maintenant.

VALÉRY

Ah bon ? Et quand comptes-tu le faire ?

ANIA

Enervée Je ne sais pas, moi. Dans une semaine, un mois, un an. Peut-être jamais.

VALÉRY

Donc, tu estimes que tout ça ne me concerne en rien ?

ANIA

A dire vrai, je ne vois pas très bien ce que ça change pour toi. Crois-moi, je suis la seule à plaindre, dans cette affaire.

VALÉRY

Alors ça, c'est fort !

ANIA

Ecoute Valéry, je t'aime, et je n'ai pas envie qu'on se dispute. Je te demande juste de me faire confiance... *Elle veut déposer un baiser sur sa bouche, il recule d'une façon épidermique* Qu'est-ce qui se passe ? C'est quoi cette réaction ?

VALÉRY

Te fatigue pas, ton père m'a tout balancé.

ANIA

Mon père t'a tout... et ça te met dans cet état ?

VALÉRY

Ça t'étonne ?

ANIA

Quand même, oui. Je ne vois pas vraiment en quoi ça te pose un problème. Tu devrais même être en train de me soutenir, dans cette épreuve...

VALÉRY

Te soutenir ?! Non mais j'hallucine, là... Comment as-tu pu me cacher une chose pareille ?

ANIA

Tu trouves ça si grave ?

VALÉRY

Grave ? Mais je trouve ça répugnant. Mentir à ce point, c'est toxique ; ça imprègne ton corps, de la racine des cheveux jusqu'à la plante des pieds. Et je n'ai qu'une envie, c'est d'aller prendre une douche pour me débarrasser de ce tissu de mensonges !

ANIA

T'es sérieux, là ?!

VALÉRY

Et comment as-tu pu me jouer la comédie, pour ta grossesse ?

ANIA

Comment ça : jouer la comédie ?

VALÉRY

Toutes ces balivernes pour me forcer à vivre avec toi ! C'est tout bonnement... abjecte !

ANIA

Mais t'es un vrai psychopathe ! Tu penses vraiment que je ne suis pas enceinte et que j'ai inventé ce scénario pour qu'on vive ensemble ? Ta place n'est pas en gynécologie mais en psychiatrie, côté patient. Espèce de malade !

VALÉRY

Ah oui ? Et pourquoi tu ne m'as pas montré le test de grossesse, si tu es vraiment enceinte ?

ANIA

Parce que visiblement, j'ai été assez stupide pour penser que tu me faisais confiance. Maintenant, j'aimerais bien que tu sortes de cette maison !

VALÉRY

Pas avant que tu m'expliques comment tu pourrais être enceinte après l'opération que tu as subie ?!

ANIA

Une opération ?! De quoi tu parles ? *Retour sur scène de Catherine et Jean-Pierre, sortant de la chambre*

VALÉRY

Du pénis qu'on t'a enlevé pour fabriquer ce bidouillage artificiel qui te sert d'organe !

ANIA

Hein ?!

CATHERINE

Mais enfin, qu'est-ce qu'il raconte ?

JEAN-PIERRE

Aucune idée...

VALÉRY

Ton père m'a tout avoué, à propos de ta reconstruction vaginale !

CATHERINE

à Jean-Pierre Qu'est-ce que tu lui as dit ?

ANIA

Papa ?

JEAN-PIERRE

Ah, ça... rien d'important, une blague de potache, entre hommes. Ne me dites pas que vous y avez cru, Valéry ?

CATHERINE

Ce n'est tout de même pas ce que je crois comprendre ? Tu n'es tout de même pas allé lui faire croire que notre fille était un homme ?

JEAN-PIERRE

J'étais d'humeur taquine...

CATHERINE

Mais quel taré !

ANIA

Je ne sais pas ce qui est le plus dramatique : le grotesque de la blague ou le fait que celui qui est censé m'aimer y ait cru...

VALÉRY

Ça veut dire que tout ça... je suis vraiment confus, je ne sais pas quoi dire.

JEAN-PIERRE

Le mieux est peut-être de la fermer.

CATHERINE

À Jean-Pierre Commence par toi !

ANIA

À son père Je suis d'accord

JEAN-PIERRE

S'effondrant sur le canapé, cigare en bouche, mimant une croix sur ses lèvres Vox populi...

VALÉRY

Je me sens vraiment minable, Ania.... La vérité, c'est que je ne suis pas à l'aise, devant tes parents, et le stress a complètement inhibé ma raison... Je m'aperçois seulement maintenant de l'énormité de la chose... Pardon, mille fois pardon !

CATHERINE

Comme il est mignon...

JEAN-PIERRE

Marmonnant à lui-même, cigare en bouche Surtout concon...

ANIA

à Valéry Bon, puisque c'est le grand déballage, et que tu voulais absolument savoir de quoi il retournait, allons-y : Bucarest est la ville où je suis née et où on m'a abandonnée. Qui ? Aucune idée, et je n'ai jamais cherché à savoir. Toujours est-il que les deux personnes ici présentes ont eu la bonne idée de venir me chercher ; dans le langage commun on appelle ça une adoption. Pour moi, ils ont toujours été papa et maman, avec leurs qualités et leurs défauts. Ça n'a pas toujours été facile, mais je les aime et les accepte comme ils sont.

CATHERINE

Mais nous t'aimons aussi, ma chérie... Jean-Pierre ?

JEAN-PIERRE

Pardon ?... Euh... oui, pareil.

ANIA

À Valéry Voilà, c'était mon fameux secret, loin de toutes considérations de genres.

VALÉRY

Mais il fallait m'en parler avant, ou pas, peu importe... enfin, ce que je veux dire, c'est que ça ne change rien pour moi. Je t'aime comme tu es... *Saisissant les deux mains d'Ania* et je ne peux pas imaginer ma vie sans toi.

ANIA

Hésitant un instant, avant d'enlacer Valéry Quel couillon tu fais, tout de même !

JEAN-PIERRE

Couillon et... transphobe !

VALÉRY

Je ne suis absolument pas transphobe. D'ailleurs, beaucoup de mes amis peuvent témoigner que je suis sympathisant LGBT.

JEAN-PIERRE

Tant que ça concerne les autres...

VALÉRY

Ce qui m'a contrarié, c'est surtout l'idée du mensonge qui pour moi n'a pas sa place dans un couple. Admettez quand même que ce n'est pas le genre de chose que l'on cache à son partenaire !

CATHERINE

Valéry, ne perdez pas votre temps à discuter avec cet homme qui ne fait que nourrir du vide. Son seul but est de vous entraîner dans ses abîmes... Alors comme ça, vous êtes étudiant en médecine ?

ANIA

Il veut être gynécologue.

CATHERINE

Médecin des femmes ! Là, je vous témoigne mon plus profond respect. On n'imagine pas ô combien il est courageux de se lancer dans une telle aventure.

JEAN-PIERRE

Prendre une truëlle, et empiler des parpaings toute la journée, ça, c'est courageux.

CATHERINE

Et se mettre dans l'inconfort et la dangerosité de l'ultime diagnostic, celui du spécialiste, ce n'est pas du courage, peut-être ?

JEAN-PIERRE

A 400 balles de l'heure, ça facilite la gestion de la prise de risques.

ANIA

Parlant de son père Dans le lexique paternel, sarcasme et éloge sont souvent synonymes.

CATHERINE

N'écoutez pas ce vieil aigri et dites-moi plutôt, Valéry...

VALÉRY

Oui ?

CATHERINE

Pourquoi la gynécologie ?

VALÉRY

Comme disait Courbet, on touche là à l'origine du monde. Peut-être y a-t-il un côté freudien à cette vocation.

JEAN-PIERRE

On appelle ça : botter en touche. Quelle est la profession de votre père, Valéry ?

VALÉRY

Euh... il est gyné, pourquoi ?

JEAN-PIERRE

Pour rien...

VALÉRY

Je tiens à préciser que je n'ai pas suivi les traces de papa ! Il ne m'a jamais influencé, en aucune manière.

JEAN-PIERRE

Ah bon, alors c'est génétique, vous vous transmettez le gène du frottis vaginal de père en fils ?

VALÉRY

J'avoue ne pas savoir comment prendre cette remarque...

JEAN-PIERRE

Dans la vie, il faut prendre les choses comme elles viennent, avec les effets impactés... certaines de ces choses se prennent comme une coloscopie... bien profonde... *Le gsm de Jean-Pierre sonne* Oui, allô ? *Aux autres* Excusez-moi *Il sort de scène*

Scène 5 *(Ania, Catherine, Valéry)*

ANIA

Sa misanthropie ne s'arrange pas ! *S'interrogeant sur la personne qui téléphone* Le travail ?

CATHERINE

Sûrement une de ses pathétiques conquêtes trouvant valorisant d'être la maîtresse du docteur.

ANIA

Tu te fais des idées...

CATHERINE

Pff...! Il ne prend même plus la peine d'être cohérent et de s'isoler quand un vrai patient lui téléphone. Même dans le mensonge, il donne le minimum !... Mais bon, passons à autre chose. Vous avez mangé ?

ANIA

On s'est arrêté en route.

VALÉRY

Pour faire le plein de chicken dips.

CATHERINE

Comment pouvez-vous cautionner ces camps d'extermination de volailles ? Surtout toi, ma fille. Parfois je me dis que j'ai loupé quelque chose dans ton éducation.

ANIA

Maintenant je peux bien te l'avouer ; quand j'étais ado, avec papa, on allait souvent se gaver de cheeseburgers en cachette.

CATHERINE

Celui-là, dès qu'il peut faire du mal à ses proches !

ANIA

N'exagère pas, tout de même...

VALÉRY

Toute polémique mise à part, on peut difficilement nier que cette nourriture industrialisée est bourrée d'antibiotiques. Le goût d'un poulet élevé au grain et en plein air, c'est tout de même autre chose.

CATHERINE

Ça reste la chair d'un animal, constitué de muscles et de sang, dans laquelle on plante ses dents.

VALÉRY

Techniquement parlant, ce n'est pas faux. Vous êtes quoi, exactement, végétarienne, végétalienne ?

ANIA

Le vrai terme serait plutôt « minéralienne » Maman a toujours rechigné à ingurgiter ce qui a été vivant un jour. Reste la matière inerte : le sable, les cailloux...

CATHERINE

C'est bien la fille de son père, il faut toujours qu'elle tourne tout en dérision !

Voyez-vous, Valéry, j'ai conscience d'être dans l'obligation d'avoir recours aux végétaux pour me nourrir. Mais comme j'ai l'intime conviction qu'absolument toutes les cellules de notre univers, qu'elles soient biologiques ou végétales, sont connectées entre elles ; un minimum de dignité s'impose.

VALÉRY

C'est-à-dire ?

CATHERINE

Il est de mon devoir de les rassurer, de les apaiser en leur annonçant qu'en pénétrant mon organisme, ils ne vont pas mourir mais renaître sous forme d'énergie vitale.

VALÉRY

Quelle approche surprenante ! Je ne regarderai plus mon ficus de la même manière.

CATHERINE

Nous ne vénérons pas assez la cause végétale.

VALÉRY

Tout à fait d'accord. Je me souviens avoir lu récemment un article très intéressant sur les incroyables vertus médicinales de la fleur de lotus. Ses racines sont sources de vitamine B et C, ses graines facilitent le sommeil et ses feuilles aident à lutter contre l'obésité.

CATHERINE

Végétaux et animaux sont mes chevaux de bataille. J'ai d'ailleurs écrit toute une encyclopédie sur le sujet.

VALÉRY

Ah bon ? Vous êtes écrivaine ?

CATHERINE

Montrant son flan aux billes d'alginate A mes heures perdues. En attendant, je vous propose de goûter ma préparation. Prenez place sur le sofa, je vais chercher des assiettes *Elle sort de scène*

VALÉRY

Effrayé C'est ce qu'elle va nous faire manger ?

ANIA

J'en ai bien peur.

VALÉRY

Qu'est-ce que c'est ?

ANIA

Aucune idée...

VALÉRY

J'ai cru que c'était une décoration.

ANIA

Apparemment c'est comestible.

VALÉRY

J'étais moins inquiet quand je m'étais porté volontaire pour des essais cliniques ! Tu penses que c'est radioactif ?

ANIA

Amusée T'es con... *Taquine* con et couillon !

VALÉRY

Quand je pense que j'ai cru qu'on t'avait opérée !

ANIA

A ta décharge, mon père sait se montrer très convaincant.

VALÉRY

Il est quand même très spécial.

ANIA

C'est rien de le dire...

VALÉRY

C'est quoi son problème, exactement ?

ANIA

Je pense que ses patients l'étouffent, je pense que ma mère l'étouffe, je pense que sa vie l'étouffe ; alors il décompresse comme il peut.

VALÉRY

En jouant avec les gens ?

ANIA

C'est assez singulier mais sans réelle méchanceté, il faut le connaître.

VALÉRY

Pour ça faudrait qu'il se laisse approcher... J'ai l'impression qu'il ne m'aime pas. *Retour de Catherine, plateau en main, sur lequel 2 assiettes et 2 bols sont posés*

CATHERINE

Pour accompagner mon flan aux perles d'alginate, je vous ai préparé deux bols de flocons d'avoine dés-OGN-isés. *Coupant une tranche de flan pour chaque assiette, parlant aux billes d'alginate* Soyez rassurées, mes petites chéries, votre sacrifice n'est pas vain. Vous allez connaître une résurrection biologique au sein des organes de Valéry et Ania. Le cycle de la vie est éternel, vous pouvez mourir en paix. *Posant le plateau à cheval sur la cuisse gauche d'Ania et la cuisse droite de Valéry* Commencez sans moi, les enfants, je vais vous chercher à boire *Sortant de scène* Bon appétit.

VALÉRY

Surtout bon courage... *Ils goûtent le flan*

ANIA

Il y a un truc visqueux, dedans...

VALÉRY

Ayant du mal à mastiquer Si tu demandes à ta mère ce que c'est, je te quitte ! *Retour de Catherine avec 2 verres en main ornés de rondelles de pomme de terre en guise de décoration*

CATHERINE

Posant les 2 verres sur le plateau Je vous ai préparé une décoction de tubercules de pomme de terre, drainage lymphatique garanti !

VALÉRY

Humant son verre Très caractéristique, comme odeur...

CATHERINE

N'est-ce pas ? On sent bien la patate germée.

VALÉRY

Effectivement, on la sent bien... Mais, je pensais que c'était impropre à la consommation ?

CATHERINE

Ça dépend de comment vous la préparez.

VALÉRY

Ah d'accord... Et... d'où tenez-vous la recette et les vertus de ce genre de mixture ?

CATHERINE

Par simples déductions. J'ai un esprit très déductif...

VALÉRY

Mais encore ?

CATHERINE

À l'opposé de tous les scientifiques qui ne travaillent qu'avec leur hémisphère droit, je n'utilise que mon cerveau gauche, celui de l'intuition. Je ne réfléchis pas devant un problème, je le ressens, et j'en déduis des solutions originales. Je reviens *Elle sort de nouveau de scène*

VALÉRY

Est-ce que tu es consciente que ta mère raconte absolument n'importe quoi ?

ANIA

Tu vois ce que j'ai dû subir durant toute mon enfance !

VALÉRY

Versant vite fait la mixture dans une plante Je m'étonne surtout que tu sois toujours en vie. *Retour de Catherine, une assiette en main.*

CATHERINE

Je vais vous accompagner *Elle va se servir une tranche de flan*

VALÉRY

Excellente pâtissière et écrivaine, vous avez vraiment toutes les qualités !

CATHERINE

Il existe des dons qui vous tombent du ciel, il n'y a là aucun mérite, j'ai juste l'aubaine d'avoir la plume libertine.

VALÉRY

Libertine ?

CATHERINE

Le terme peut paraître fort, mais salir une feuille vierge pour y coucher son intimité, ce qu'il y a de plus profond en nous, et monnayer cette intimité pour que tout le monde en jouisse, il y a là une connotation sexuelle qu'on ne peut ignorer. *Venant s'asseoir sur une table basse, face au sofa, chuchotant* C'est une forme de prostitution...

VALÉRY

Vous avez une manière surprenante de voir les choses.

CATHERINE

Vous avez déjà fini votre verre ?

VALÉRY

Euh... j'avais soif...

CATHERINE

Et alors ?

VALÉRY

C'était... comment dire... très désaltérant.

CATHERINE

Etonnée Même avec la fécule et le tapioca ?

VALÉRY

Euh... même...

CATHERINE

Ah bon ?... Je vous ressers ?

VALÉRY

Merci, non.

CATHERINE

Sûr ?

VALÉRY

Vraiment... merci.

CATHERINE

Je n'insiste pas... Pour revenir à mes écrits, et Dieu sait ô combien ma pudeur d'écrivaine me freine pour en parler, est-ce que vous seriez intéressé de les lire ?

VALÉRY

Je n'osais pas vous le demander.

CATHERINE Mais osez, Valéry, osez. Je ne suis vraiment pas du genre à snober mes lecteurs. Par quel livre vais-je vous faire commencer ?...

VALÉRY

Je suis certain qu'ils sont tous passionnant.

CATHERINE

Regard coquin vers Valéry Qu'il est obséquieux ! J'adore ça... *Allant se planter devant une étagère (bibliothèque) qui ne contient que ses livres* Alors, laquelle des 5 œuvres de mon encyclopédie vais-je vous confier ?.. *Pendant qu'elle leur tourne le dos, Ania jette également sa boisson dans une plante. Les 2 cherchent un endroit où jeter leur part de flan, Valéry propose la poche de sa veste.* Peut-être tout simplement commencer par ma première publication, comme ça vous pourrez tout lire dans l'ordre. C'est un essai que je considère particulièrement aboutie : *Elle se saisit du livre tout en citant le titre avec emphase* « L'alliance des vivants, un souffle vers une seule espèce ! » Vous êtes sûrement en train de vous demander de quoi ça parle ?

VALÉRY

Je l'avoue, oui.

CATHERINE

Il s'agit d'un plaidoyer pour la reconnaissance de l'humanité, des mondes animal et végétal comme l'expression d'une seule et même forme de vie.

VALÉRY

Faussement intéressé, écrasant discrètement les parts de flan qui sont dans sa veste Intéressant...

CATHERINE

On nous vend depuis des millénaires trois Règnes distincts enfermés dans un coffre-fort de certitudes. Concernant la conscience d'exister, le langage, les sentiments, l'entraide ; nous sommes tellement conditionnés qu'il y a des questions qu'on n'ose plus se poser de peur de paraître stupide. Mais savez-vous que les corbeaux ou encore les dauphins ressentent, pensent et transmettent des savoirs. Quant aux arbres, beaucoup ignorent qu'ils communiquent, réagissent aux blessures ou encore aux menaces ; et qu'ils peuvent même soigner leurs congénères malades ou âgés en les nourrissant grâce à leurs racines.

VALÉRY

Vous pensez donc que nous sommes tous égaux devant Mère Nature.

CATHERINE

Feuilletant avec une fausse négligence le livre qu'elle tient en main Il ne s'agit pas d'égalité. Je pense qu'humains, végétaux ou animaux, ne sont que différentes expressions d'une seule et même espèce que j'ai nommé... *même prononciation que Coat (manteau) en anglais* COTE.

VALÉRY

Coat ?

CATHERINE

C.O.T.E : Children Of The Earth ! Exit les trois Règnes ! Nous sommes toutes et tous des COTE !

VALÉRY

Je reste sans voix devant une réflexion aussi révolutionnaire.

CATHERINE

Je suis juste lucide et clairvoyante. Vous voulez en savoir plus sur le reste des œuvres de mon encyclopédie ?

VALÉRY

Euh... oui, bien sûr...

CATHERINE

Alors demandez-le moi.

VALÉRY

Oui... euh... vous pourriez m'en dire plus, Catherine ?

CATHERINE

Avec joie ! Mon deuxième ouvrage aborde la rédaction d'une Constitution planétaire. *Ouvrant le livre pour y lire quelques passages* l'article 1, le plus important, assure l'égalité devant la loi des animaux et végétaux au même titre que les humains.

VALÉRY

Choqué par le délire des propos C'est fascinant...

CATHERINE

Sur sa lancée, croyant Valéry subjugué d'admiration Mon troisième livre lui, s'attaque aux fondements juridiques. *Montrant le titre* « Le COTE Code » J'y aborde différentes thématiques : les oiseaux Migrateurs auront par exemple droits au statut de réfugiés climatiques ; ou encore le travail imposé à un animal pourra être assimilé à de l'esclavage. *Désignant du doigt son quatrième ouvrage* Quant à mon livre suivant, je l'ai consacré à la rédaction d'un nouveau modèle sociétal.

VALÉRY

Une nouvelle société, carrément ?!

CATHERINE

Catherine est de plus en plus exaltée Avec pour commencer une réforme de l'enseignement. Il faudra mettre en place un apprentissage du chant des oiseaux, développer le langage des signes adapté aux battements de queue canins, formé des coiffeurs pour haies, des thérapeutes pour plantes et animaux terrestres, aquatiques ou encore pour ceux qui dansent dans le ciel.

VALÉRY

Devant l'enthousiasme exagérée de Catherine Vous avez l'air passionnée.

CATHERINE

Excusez-moi, je m'emporte. Je sais que j'ai l'impression de passer pour une folle quelquefois. C'est malheureusement la rançon de la passion.

VALÉRY

Mais pas du tout, je vous en prie, continuez, tout cela est captivant

CATHERINE

Concernant mon cinquième et dernier ouvrage, je l'ai dédié à la Foi universelle interspécifique.

VALÉRY

Il s'agit là d'un sujet délicat...

CATHERINE

Parce que l'Homme est aveugle. Il suffit d'entrer dans une forêt pour s'apercevoir que l'on se trouve dans le cœur d'une cathédrale vivante ; ressentir que chaque tronc est un autel et chaque branche une prière adressée au ciel avec ses feuilles en guise d'offrandes. La foi appartient à tous. C'est pourquoi je milite notamment pour le mariage religieux entre animaux.

VALÉRY

Chuchotant, à Ania Et moi qui croyais que mon chat était athée...

CATHERINE

Les végétaux également auront droit à cette union sacrée. L'objectif final étant, lorsque les hommes seront enfin prêts, à légitimer le mariage inter-espèces. Que l'on soit vêtu de peau, d'écailles, de plumes ou d'écorce, chacun aura droit à la reconnaissance divine de l'amour qu'il éprouve.

ANIA

à Valéry Particulier, n'est-ce pas ?

VALÉRY

Au-delà de tout ce que j'aurais pu imaginer...

ANIA

Amusée That's my mother !

VALÉRY

Vous avez vraiment des idées plus qu'originales !

CATHERINE

« Avant-gardiste » serait le terme plus adéquat.

VALÉRY

Et... tous vos écrits ont été publiés ?

CATHERINE

Absolument tous ! Mais pour l'instant seulement à compte d'auteur. Le problème, c'est que les nouvelles idées font peur. Être en avance sur son temps n'est pas une sinécure, c'est un combat de tous les jours contre l'obscurantisme ambiant... Les jours de déprimés, il m'arrive même de me dire qu'il est perdu d'avance... que la seule alternative est d'en finir... *Prenant soudainement l'accent italien et une posture théâtrale* « la morte liberatrice ! ... Je vous ressers une part de flan ?

VALÉRY

Merci, non. C'était succulent.

ANIA

Ça ira.

CATHERINE

Je vais débarrasser votre plateau.

ANIA

Un coup de main pour la vaisselle ?

CATHERINE

Je laisse ça pour la nouvelle femme de ménage.

ANIA

Nouvelle ? Maria est partie ?

CATHERINE

Soudainement, sans que je comprenne pourquoi.

ANIA

Et vous avez encore engagé quelqu'un du village ?

CATHERINE

Une dissidente tout droit arrivée de La Havane. On a voulu faire un geste humanitaire, mais en toute honnêteté, c'était une connerie... je n'arrête pas de la recadrer ; elle s'en contrefout.

VALÉRY

Taquin, à voix basse Venant de Cuba, elle doit être habituée à se prendre des cigares !

ANIA

Egalement à voix basse Imbécile !

CATHERINE

Vous dites ?

ANIA

Des messes basses d'amoureux. Rien d'important.

CATHERINE

Sont-ils mignons !... Vous voulez un dessert ?

ANIA

Merci non. *Vengeresse* Par contre, Valéry adore ça.

VALÉRY

C'est-à-dire...

CATHERINE

Vous avez de la chance, j'ai un sorbet au gingembre, poivre de cayenne et céleri... « Houston, décollage immédiat ! » , si vous voyez ce que je veux dire...

VALÉRY

Perdu Euh...

CATHERINE

À côté de ça, le Viagra est un placebo !

VALÉRY

Comprenant soudainement Merci, mais j'essaie de freiner... enfin, je veux dire, sur les desserts...

CATHERINE

Je n'insiste pas. Tu sais quoi, Ania ?

ANIA

Oui ?

VALÉRY

Il est vraiment très bien, ce garçon !

ANIA

Je sais.

CATHERINE

L'adynamie qui a envahi cette Terre aurait-elle encore quelques soubresauts ? *Plateau en main, elle s'engouffre dans la cuisine*

Scène 6 (*Valéry, Ania*)

VALÉRY

Je ne sais pas qui me fait le plus peur finalement, papa ou maman...

ANIA

Complicé, d'avoir une mère qui croit en tout et un père qui ne croit en rien.

VALÉRY

Aussi flippant l'un que l'autre... Quand est-ce que tu comptes leur annoncer ta grossesse ?

ANIA

Quand le moment sera venu.

VALÉRY

Et quand sauras-tu, que le moment est venu ?

ANIA

Je ne sais pas, moi, quand je le sentirai.

VALÉRY

C'est à dire ?

ANIA

A l'instant propice.

VALÉRY

Ça reste vague, tout de même...

ANIA

Mais tu commences à m'énervé, à la fin. Le bon moment, c'est le bon moment. Ce n'est pas un truc planifié, c'est un truc qui se vit. Si tu lâchais prise, de temps en temps, tu saurais de quoi je parle !

VALÉRY

Je ne vois pas pourquoi tu t'énerve, je te posais une simple question...

ANIA

En insistant lourdement. D'ailleurs, pourquoi ce ne serait pas toi qui leur annoncerais ? Après tout, tu es le père, assume tes actes !

VALÉRY

Je me chargerai de l'annoncer à mes parents. Concernant les tiens, c'est à toi à le faire !

ANIA

Ah bon ? Et elle est écrite où, cette règle ?

VALÉRY

Dans le code universel du bon sens, un code qu'apparemment personne ne connaît, dans ta famille.

ANIA

C'est ce qu'on appelle : lancer les hostilités, mais je n'ai pas envie de m'abaisser à la puérité des attaques familiales...

VALÉRY

La psy qui parle...

ANIA

Surtout que j'aurais beaucoup à dire sur les tiens...

VALÉRY

Ah oui ?

ANIA

Notamment concernant ton père...

VALÉRY

C'est quoi le problème, avec mon père ?

ANIA

Toi !

VALÉRY

Quoi, moi ?

ANIA

Le problème avec ton père, c'est toi !

VALÉRY

Tu peux être plus clair ?

ANIA

Tu n'existes pas, devant lui. T'es là, à acquiescer chacune de ses paroles : « C'est vrai, papa » , « Tu as raison, papa » , « Comme tu voudras, papa » Tu passes ton temps à répéter ce qu'il pense. On dirait un ventriloque et sa marionnette !

VALÉRY

N'importe quoi...

ANIA

Ah oui ? Alors vas-y, impressionne-moi, prends le téléphone et raconte à ton cher papa qu'il va être grand-père !

VALÉRY

Tu penses que j'ai peur ?

ANIA

Peur ? Non. Je pense plutôt que tu es terrifié à l'idée de lui annoncer quelque chose qu'il n'a pas planifié pour toi !

VALÉRY

Je suis encore libre de gérer ma vie comme je l'entends.

ANIA

Alors vas-y, appelle !

VALÉRY

Prenant son gsm Aucun problème... sauf qu'à cette heure-ci, il doit être couché... je ne vais pas le déranger pour...

ANIA

Si peu ?...

VALÉRY

Arrête... ce n'est pas ce que je voulais dire... mais là, il doit déjà être au lit et... Quoi ?!

ANIA

Rien, laisse tomber... *Retour de Jean-Pierre*

ACTE II

Scène première (Jean-Pierre, Ania, Valéry)

JEAN-PIERRE

Quelles têtes ! Vous venez enfin de comprendre que vous n'êtes pas fait l'un pour l'autre ?

ANIA

Rien de grave ?

JEAN-PIERRE

Quoi donc ?

ANIA

Ton coup de téléphone. C'était long, tout de même.

JEAN-PIERRE

Tu sais, à la campagne, on cumule les fonctions : tantôt médecin... tantôt psychologue... tantôt vétérinaire pour les plus bourrus, ceux qui sont fâchés avec les mots...

ANIA

Caustique Tantôt guérisseur...

JEAN-PIERRE

Il y a de ça aussi, oui.

VALÉRY

Vous pratiquez une médecine alternative ?

JEAN-PIERRE

Pardon ?

VALÉRY

Pour que les autochtones vous considèrent comme un guérisseur, vous pratiquez aussi la médecine par les plantes ?

JEAN-PIERRE

Absolument pas. Je fais des incantations vaudou et j'égorge des poulets. A l'occasion, je peux même lire l'avenir dans leurs croupions !

VALÉRY

Mal à l'aise Hé, hé...

ANIA

J'y pense, Valéry, on a oublié les cadeaux dans la voiture. Tu veux bien aller les chercher ?

VALÉRY

J'y vais... *Il sort de scène*

JEAN-PIERRE

Tu l'as trouvé où, celui-là ?

ANIA

Il me fait beaucoup de bien, c'est quelqu'un de très gentil.

JEAN-PIERRE

Ironique Là-dessus, on est d'accord, c'est vraiment quelqu'un de gentil.

ANIA

Je t'assure, tu devrais vraiment apprendre à le connaître.

JEAN-PIERRE

Je pense l'avoir bien cerné.

ANIA

En moins d'une heure ?

JEAN-PIERRE

Dix minutes m'ont suffi à faire le tour.

ANIA

Il est si lisible ?

JEAN-PIERRE

Il y a surtout peu à déchiffrer.

ANIA

Ecoute papa, ça me ferait vraiment plaisir que tu sois sympa avec lui ? Fais un effort...

JEAN-PIERRE

Je vais voir ce que je peux faire... Mais avoue que ce n'est pas facile !

ANIA

Et toi, conviens que tu ne lui facilites vraiment pas la tâche. Tu y as été fort, tout de même !

Lui faire croire que j'étais un homme !

JEAN-PIERRE

Et ça ne te questionne pas sur le degré de sa bêtise ?

ANIA

Tu l'impressionnes ! Il est complètement déstabilisé en ta présence.

JEAN-PIERRE

Pour si peu ? Comment réagira notre futur obstétricien quand il sera confronté à des hémorroïdes d'octogénaire à l'hygiène douteuse ?! Il va syncooper, comme une petite pubère couperosée ?

ANIA

Il croit que tu ne l'aimes pas.

JEAN-PIERRE

Y aurait-il de l'espoir ?! Il vient d'émettre son premier bon diagnostic ! Combien de mois ?

ANIA

Pardon ?

JEAN-PIERRE

Ta grossesse, combien de mois ?

ANIA

De... de quoi tu parles ?

JEAN-PIERRE

S'il te plaît, pas avec moi...

ANIA

Comment as-tu deviné ?

JEAN-PIERRE

Tu oublies que je suis médecin ?

ANIA

Médecin, oui. Devin, non.

JEAN-PIERRE

Il y a des signes qui ne trompent pas.

ANIA

Comme ?

JEAN-PIERRE

Les traits tirés, les premiers signes de lactation avec les seins en attente de se gorger de lait, la commissure des lèvres esquissant un permanent sourire de béatitude. Il y a une multitude de micro-expressions qui trahissent qu'une femme s'est faite féconder. Et puis, deux décennies à côtoyer les paysans, on repère très vite une femelle qui est pleine ou qui va mettre bas.

ANIA

J'ai toujours apprécié ta délicatesse.

JEAN-PIERRE

Alors ? Combien ?

ANIA

Deux mois, c'est tout frais.

JEAN-PIERRE

Rassure-moi, il n'est pas de lui ?

ANIA

Bien sûr que si !

JEAN-PIERRE

Bon courage, tu vas en avoir besoin !

ANIA

Et toi, qu'est-ce que ça te fait ?

JEAN-PIERRE

Qu'il soit le père ?

ANIA

Non, de devenir grand-père.

JEAN-PIERRE

Ah, oui, c'est vrai... exact... légalement, je vais devenir grand-père... j'avoue que je n'avais pas réfléchi à ça...

ANIA

Ça ne te fait pas plaisir ?

JEAN-PIERRE

La grand-paternité ? Un concept que j'ai toujours associé à la finitude, le dernier segment de vie sur lequel tout le monde capitule. Difficile d'y trouver des motifs de satisfactions.

ANIA

Beaucoup de gens endossent le rôle avec immensément de bonheur.

JEAN-PIERRE

J'avoue avoir du mal avec l'idée du devoir moral de s'esclaffer au moindre areu, de trouver touchant qu'on vous bave dessus, ou encore de s'extasier devant les premiers pas de bébé qui sont tout sauf un exploit lorsqu'on possède le statut de bipède.

ANIA

Tu sais quel est ton problème ?

JEAN-PIERRE

Oui, mais je sens que tu as ton propre verdict.

ANIA

Tu es beaucoup trop cérébral ! *Retour de Valéry, paquets en main*

JEAN-PIERRE

En voilà un qui ne l'est pas assez !

VALÉRY

Qu'est-ce qui se passe ?

ANIA

Rien. Tu en as mis du temps !

VALÉRY

Il m'est arrivé un truc pas croyable. Deux œufs ont dû tomber d'un nid, pile sur le parebrise de ma voiture.

JEAN-PIERRE

Vous voulez dire que c'est à vous, le gros 4x4, garé devant ?

ANIA

A son père.

JEAN-PIERRE

Mais je ne vous ai pas vu, en arrivant.

ANIA

On a fait le tour du village, histoire de se dégourdir les jambes. Tu savais que tu avais un nid sur ton saule pleureur ?

JEAN-PIERRE

Je l'apprends.

VALÉRY

J'ai essayé de nettoyer mais ça colle partout. Vu la grosseur des coquilles, ça doit être de sacrés oiseaux !

JEAN-PIERRE

Dites-moi, jeune homme...

VALÉRY

Oui, monsieur ?

JEAN-PIERRE

Vous avez grandi en ville, vous ?

VALÉRY

Oui, pourquoi ?

JEAN-PIERRE

Pour rien...

ANIA

Mon père est au courant, pour ma grossesse !

VALÉRY

Tu l'as finalement annoncée.

ANIA

Il l'a deviné.

VALÉRY

Sérieux ?

JEAN-PIERRE

Pourtant je ne suis pas gynécologue !

ANIA

Reste à le dire à maman. D'ailleurs où est-elle, et qu'est-ce qu'elle peut bien faire ?

JEAN-PIERRE

Avec ta mère les choses sont binaires. Ou elle se suicide, ou elle écrit des textes qui poussent les autres à se suicider...

ANIA

Se rendant dans la cuisine Je vais voir ce qui se passe.

Scène 2 (*Jean-Pierre, Valéry*)

JEAN-PIERRE

Allant se servir un verre qu'il avale d'un trait, sans mot dire Nous revoilà seuls...

VALÉRY

Oui...

JEAN-PIERRE

Se resservant un verre, même jeu Tout seuls...

VALÉRY

Mal à l'aise Eh ! Eh !... *Avançant doucement vers Valéry, Jean-Pierre vient se positionner tout près du visage de ce dernier. Il le fixe dans les yeux comme s'il l'auscultait* Euh... un problème ?

JEAN-PIERRE

Très calmement Vous voulez qu'on s'batte ?

VALÉRY

Inquiet Se battre ?! Euh... non, absolument pas, je n'ai pas envie de me battre avec vous...

JEAN-PIERRE

Toujours sérieux Vous préférez qu'on s'embrasse ?

VALÉRY

Euh... à choisir, oui...

JEAN-PIERRE

Même jeu Vous êtes homosexuel ?

VALÉRY

Non ! Absolument pas !

JEAN-PIERRE

Restez quand même à distance. *Valéry recule* Qu'est-ce que vous comptez faire ?

VALÉRY

A quel sujet ?

JEAN-PIERRE

Pour éradiquer la faim dans le monde.

VALÉRY

Euh...

JEAN-PIERRE

Le bébé, bien sûr ! Dois-je vous rappeler que vous avez engrossé ma fille ?

VALÉRY

Soyez rassuré, je vais assumer mes actes.

JEAN-PIERRE

TES actes ?! A t'entendre, on croirait que tu as été tout seul à le faire.

VALÉRY

C'était une façon de parler...

JEAN-PIERRE

Ma fille est si peu importante, à tes yeux ?

VALÉRY

Bafouillant Bien sûr que non. Enfin, non, elle n'est pas peu importante. Donc, oui, elle est importante, elle est importante à mes yeux. Croyez-le, elle est plus qu'importante.

JEAN-PIERRE

Plus que ta propre vie ?

VALÉRY

Euh, maintenant qu'elle est enceinte, oui, absolument.

JEAN-PIERRE

Alors prouve-le !

VALÉRY

Le prouver ? Comment ?

JEAN-PIERRE

Comment quoi ?

VALÉRY

Comment voulez-vous que je le prouve ?

JEAN-PIERRE

Hein ?

VALÉRY

Quoi ?

JEAN-PIERRE

Imitant un canard "Quoi ! Quoi !" ... Allez venez, on va boire un verre pour fêter ça. Un petit fils, ça vaut bien un grand whisky.

VALÉRY

Faut quand même que je fasse attention, avec tous ces contrôles d'alcoolémie...

JEAN-PIERRE

Servant 2 verres Pourquoi, vous ne dormez pas ici ?

VALÉRY

On ne voudrait pas vous déranger.

JEAN-PIERRE

Et pourquoi ça nous dérangerait ? Ania a toujours sa chambre.

VALÉRY

En fait, je parlais de moi.

JEAN-PIERRE

Mais vous ne nous dérangez pas non plus.

VALÉRY

C'est gentil.

JEAN-PIERRE I

Il y a des chambres d'hôtes, à la sortie du village.

VALÉRY

C'est une chance...

JEAN-PIERRE

Sec ou sur glace ?

VALÉRY

Pardon ?

JEAN-PIERRE

Le whisky, sec ou sur glace ?

VALÉRY

Je préfère sur glace.

JEAN-PIERRE

Je n'ai plus que 2 glaçons. *Il les met dans son verre* Tant pis, vous le boirez sec.

VALÉRY

Si vous pouviez me l'allonger avec un peu d'eau.

JEAN-PIERRE

Lui donnant le verre tel quel Si vous pouviez ne pas faire d'enfant à ma fille. *Cognant les verres* Au fœtus !

VALÉRY

À lui...

JEAN-PIERRE

Vous allez faire un test ?

VALÉRY

Un test ? Quel test ?

JEAN-PIERRE

De paternité.

VALÉRY

Absolument pas ! Pourquoi je ferais un test ?

JEAN-PIERRE

Vous faites confiance aux femmes ?

VALÉRY

Aux femmes, je ne sais pas. À Ania, oui.

JEAN-PIERRE

Qu'est-ce qui la différencie des autres femmes ?

VALÉRY

C'est elle que j'aime.

JEAN-PIERRE

Et ça suffit pour en faire une exception ? Il suffit que vous aimiez une femme pour que ça la rende différente de toutes les autres ? C'est quoi le truc ? Vous avez un don ? Un pouvoir surnaturel ? Un fluide magique ?

VALÉRY

Ecoutez, je n'ai aucun...

JEAN-PIERRE

Vous saviez qu'elle était stérile ?

VALÉRY

Qui ça ?

JEAN-PIERRE

Ma femme. Vous saviez qu'elle était stérile ? Que son utérus n'est qu'une pauvre terre desséchée ?

VALÉRY

Euh... non.

JEAN-PIERRE

Vous pensiez que c'était moi ?

VALÉRY

Non plus.

JEAN-PIERRE

Alors quoi ? Vous vous êtes dit : tiens, ils sont fertiles tous les deux, mais pour le fun, ils ont décidé d'adopter une petite roumaine.

VALÉRY

Non Plus. Ecoutez, je n'ai découvert qu'aujourd'hui qu'Ania a été adoptée, je n'ai pas vraiment eu le temps de réfléchir à tout ça.

JEAN-PIERRE

Ouais, apparemment, ce n'est pas trop votre truc, de réfléchir. Sinon vous ne m'auriez pas mis dans ce traquenard.

VALÉRY

Quel traquenard ?

JEAN-PIERRE

Ne pensez-vous pas qu'avant de se lancer dans un processus de procréation, tout enfant né sous X devrait avoir l'aval de ses parents adoptifs ?

VALÉRY

Je ne vois pas pourquoi...

JEAN-PIERRE

Il faut que vous compreniez que l'adoption est un risque. Certes un risque mûrement réfléchi au regard de nombreux paramètres, mais un risque tout de même.

VALÉRY

De quel paramètre parlez-vous ?

JEAN-PIERRE

La qualité du produit, sa fiabilité, son devenir sur le long terme. On a beau être médecin, même la plus poussée des auscultations ne nous met pas à l'abri de vices cachés !

VALÉRY

Vous parlez de...

JEAN-PIERRE

Génétique, bien sûr ! Quand on ignore tout de sa famille, l'aléatoire est énorme, certaines tares peuvent sauter une génération.

VALÉRY

Vous êtes en train de me dire...

JEAN-PIERRE

Qu'il y a mieux comme perspective que de voir un jour son petit-fils s'acheter une roulotte et se mettre à danser le flamenco.

VALÉRY

Ne le prenez pas mal, mais j'en connais plus d'un qui n'hésiterait pas à qualifier ce genre de propos de discours extrémiste...

JEAN-PIERRE

Allons bon, le point Godwin maintenant. Vous trouvez que j'ai l'air d'un nazi ?

VALÉRY

Je ne parlais pas de moi, mais de certaines personnes qui...

JEAN-PIERRE

Vous savez quoi ?

VALÉRY

Oui ?

JEAN-PIERRE

Vous gagneriez en estime à avoir la parole plus courageuse. C'est vrai quoi, vous êtes là à baver votre miel poisseux et insipide, au lieu de me cracher ce que vous avez vraiment envie de me dire !

VALÉRY

Et qu'est-ce que, selon vous, j'ai envie de vous dire ?

JEAN-PIERRE

Je ne sais pas, moi, des choses comme : gros con, enfoiré, petite quéquette ! Allez-y, dites le...

VALÉRY

Et pourquoi je vous dirais ça ?

JEAN-PIERRE

Pour me montrer que vous en avez, bon sang !

VALÉRY

C'est encore un piège ?...

JEAN-PIERRE

Quel piège ? Il n'y a aucun piège. Il vous faut juste un peu de courage : gros con, enfoiré, petite quéquette ! Allez, lancez-vous, arrêtez d'être une mauviette et envoyez le bousin !

VALÉRY

Vous voulez vraiment que je vous dise ça ?

JEAN-PIERRE

J'aurai enfin un peu de considération pour vous...

VALÉRY

Tournant le dos à la porte de la cuisine Très bien... puisque c'est ce que vous voulez... Gros con, enfoiré, petite quéquette !

Scène 3 (*Ania, Valéry, Catherine, Jean-Pierre*)

ANIA

Sortant de la cuisine avec sa mère à l'instant même où Valéry insulte Jean-Pierre Qu'est-ce qui te prend, Valéry ?

VALÉRY

Très mal à l'aise Ania, tu es là ?

ANIA

Choquée Oui, et ma mère aussi !

VALÉRY

Ecoutez, ce n'est pas ce que vous croyez...

ANIA

Ah oui ? Et qu'est-ce que je pourrais croire ? Je t'entends traiter mon père de... « petite quéquette », et en plus devant ma mère !

CATHERINE

Ne vous formalisez pas pour moi, j'étais déjà au courant.

VALÉRY

Mais dites-leur, vous, que ce n'est pas ce qu'ils croient...

JEAN-PIERRE

J'avoue ne pas tout avoir compris, il s'est mis à m'insulter, comme ça...

VALÉRY

Très énervé Je vais aller prendre un peu d'air, si vous le permettez...

ANIA

Très bonne idée, vas t'aérer, je pense que tu en as besoin !

JEAN-PIERRE

Evitez de passer sous les nids... *Valéry sort de scène*

ANIA

Que s'est-il passé ?

JEAN-PIERRE

Sans doute en avait-il assez que je le taquine. C'est un impulsif !

ANIA

Ça ne lui ressemble vraiment pas, cette grossièreté. Mais je dois bien avouer que l'idée qu'on ose te bousculer me plait assez ! Même si, bien entendu, je ne cautionne pas.

CATHERINE

Moi, je cautionne.

JEAN-PIERRE

Le contraire m'aurait étonné. Qu'est-ce que vous faisiez si longtemps dans la cuisine ?

ANIA

Maman ne sait plus où elle a laissé ses pilules. On a cherché partout mais on ne les a pas trouvées.

JEAN-PIERRE

Moi, je sais où elles sont.

Intéressé (e) par la suite de cette pièce ? N'hésitez pas à me contacter

au 00 352 621 623 045

ou par e-mail à erichubert05@yahoo.fr

Je me ferai un plaisir de vous l'envoyer.